Él. 8° Y
9855
(5159)

Y. Gauthier B. Savignac

La lettre de Moscou



Castor Poche
Flammarion

DL-17 10 1996 38766

2193867

823

La lettre de Moscou

texte de Yves Gauthier
illustrations de
Béatrice Savignac



EL 804
9844
(5149)

Castor Poche
Flammarion

© 1996 Castor Poche Flammarion
Imprimé en Italie - ISBN : 2-08-162810-4 - ISSN : 0993-7897



РЕПУБЛИЧКА НАЦИОНАЛНА И УНИВЕРЗИТЕТСКА БИБЛИОТЕКА

Moscou, dimanche 5 février

Chère Catherine,

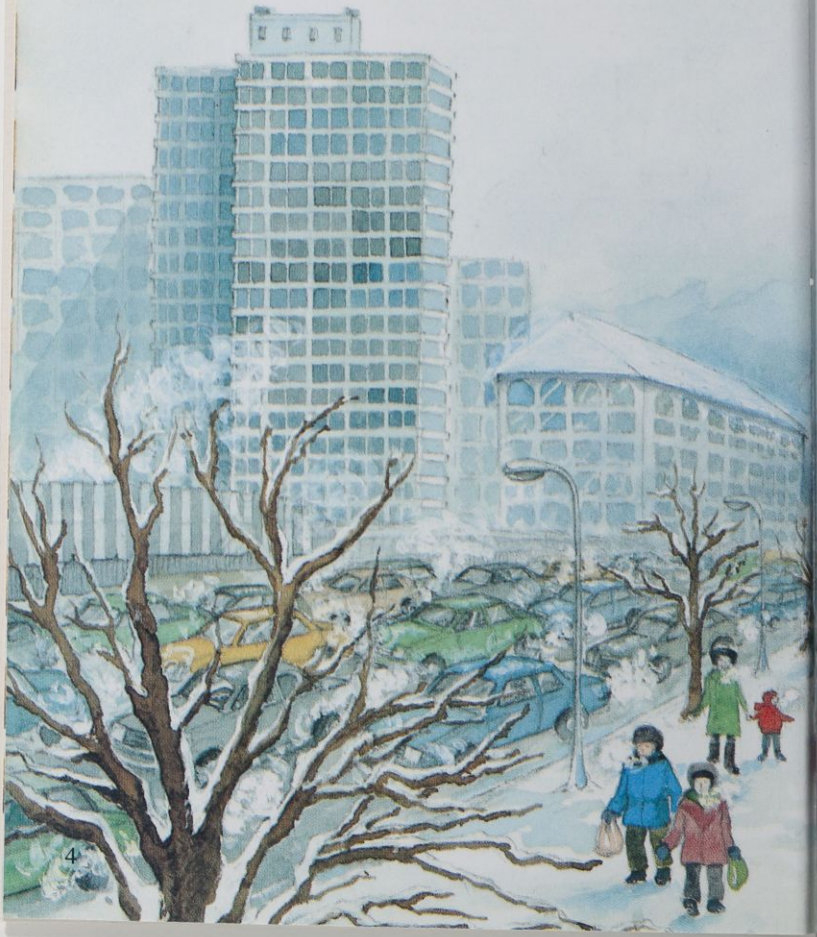
J'ai bien reçu ton courrier de Paris, qui a mis six semaines à me parvenir. À cette vitesse-là, la neige de Moscou aura déjà fondu quand cette lettre tombera dans ta boîte.

La neige, justement…

Il faisait, ce matin, 20 °C au-dessous de zéro et ce soir le thermomètre affiche -30 °C. Le givre dessine des dentelles sur la vitre de la cuisine. C'est joli, on dirait des bonshommes, des sapins, des étoiles.

Autrefois, c'était encore plus beau sur les fenêtres des vieilles maisons russes, tu sais, les isbas. La chaleur du poêle à bois sculptait le givre comme du cristal, c'est ma grand-mère qui me l'a raconté.

Aujourd'hui, le chauffage central gâche un peu les choses, le paysage par exemple, avec la fumée de la chaufferie qui bouche la moitié du grand ciel froid. Une fumée qui ressemble à du coton blanc.





En ce moment, le coton blanc s'échappe de partout. Des cheminées, des plaques d'égout, de la bouche des gens et surtout des voitures qui déroulent derrière elles une longue traînée.

Les voitures, justement.

La nôtre couche dehors, emmitouflée dans un manteau de neige. Toute la famille est descendue, ce matin, pour la déneiger. Maman avait besoin d'acheter du lard au Marché central. Papa tenait la pelle, maman le gratte-givre et moi, la balayette, pour épousseter la carrosserie, et mon petit frère suivait.

Tu sais, pour dire "balayette", ma grand-mère emploie *baleïka*, un mot qui vient de son village natal du sud de la Russie. Presque comme en français !





Un jour, où j'étais de service à l'école, dans la salle des maîtres, j'ai raconté ça à Sofia Petrovna, qui est professeur de français. Ça l'a enthousiasmée :

– Les mots voyagent, tu sais ! Ils voyagent comme les hommes. C'est peut-être un soldat de Napoléon qui a introduit ce mot-là durant la campagne de Russie !

Dans la salle des maîtres, tout le monde y est allé de son grain de sel.

Natalia Ivanovna, professeur de russe, a ajouté :

– Oh ! mais les soldats russes qui ont chassé Napoléon jusqu'à chez lui n'avaient pas non plus la langue dans leur poche. Tenez, le mot "bistrot", eh bien, c'était le mot que les soldats russes utilisaient pour se faire servir dans les cafés de Paris. « Allez, qu'ils disaient, on veut du vin, et du meilleur, et vite ! » Et comme "vite" se dit *bystro* en russe, les Parisiens ont fini par retenir le mot, pensant qu'il signifiait "café".